

LII

—C'est ici, dit Boulard à demi-voix en désignant la plaque d'émail bleu clouée sur un des poteaux dans lesquels s'enchâssait la porte, et indiquant le n° 9.

Duclot cherchait à plonger ses regards dans la petite cour au travers des palissades et des branches serrées de la haie vive dont les aubépines en fleurs répandaient dans l'air un parfum délicieux.

Une fauvette à tête noire babillait joyeusement sur un cerisier.

—La donzelle habite une villa ! quel chic !! reprit Boulard en ricanant.

—La Tour de Nesles ! appuya Duclot, mais l'habite-t-elle seule ?

—Vu les dimensions, c'est supposable....

—Alors, en avant la chanson....

Et Duclot, d'un vigoureux coup de poing, heurta le panneau de la porte.

A l'intérieur Servais Duplat sursauta.

Ce bruit inattendu lui semblait inquiétant.

Il prêta l'oreille.

On frappa de nouveau.

—Ce ne peut-être Palmyre qui rentre.... se dit l'ancien capitaine de fédérés, elle a une clef.... On doit se tromper, ou bien c'est quelqu'un qu'elle connaît et qui la croit chez elle.... quand le visiteur ou la visiteuse se sera meurtri les doigts en pure perte, il décampera.

Il aspira une bouffée de sa cigarette et se remit à lire.

Les agents s'impatientaient.

Boulard, se penchant vers son collègue, murmura :

—Est-ce qu'il n'y aurait personne dans la *pioule* ?

—Nous allons bien voir.... répliqua Duclot.

Et il appela :

—Monsieur Servaize !... Monsieur Servaize !...

Cette fois Duplat se leva d'un bond.

Une angoisse s'emparait de lui.

—Servaize.... balbutia-t-il, on vient d'appeler Servaize.... le nom que Merlin m'a donné.... m'a fait signer à la mairie du onzième.... un nom de son invention et que lui seul connaît.... Qu'est-ce que ça veut dire ?....

Pour la troisième fois on appela :

—Monsieur Servaize !....

Aucun doute ne pouvait subsister dans l'esprit de Duplat. C'était parfaitement à lui qu'on en voulait.

Il se dirigea vers la porte de la maison, l'ouvrit à petit bruit, et sans répondre il regarda l'huis extérieur auquel on frappait.

Entre le sol inégal et le bas de la porte il aperçut deux pieds chaussés de brodequins de gros cuir à semelles épaisses, sur lesquels tombait le bas d'un pantalon de toile bleue.

Duclot avait entendu la porte de la maison tourner sur ses gonds.

—Il y a quelqu'un, glissa-t-il tout bas à l'oreille de Boulard qui s'était prudemment effacé le long de la palissade.

Et de nouveau il cria :

—Monsieur Servaize ! ouvrez ! ouvrez vite ! C'est pressé et important.

L'ex-capitaine de la Commune se disait :

Ce n'est pas la voix de Merlin. Est-ce quelqu'un qu'il m'envoie ?...

Un tremblement nerveux l'agitait de la tête aux pieds.

Cependant l'incertitude était pour lui un tel supplice qu'il se décida à répondre par cette question :

—Qui êtes-vous ? que voulez-vous ?

C'était la pire des maladresses

Duclot reprit, se croyant désormais sûr du succès :

—Je viens de la part d'un de vos amis....

—De Merlin ?.... fit Duplat naïvement.

Le policier saisit la balle au bond.

—De Merlin, parfaitement.... répliqua-t-il aussitôt, ouvrez vite ! il s'agit de quelque chose de très sérieux pour vous.... il faut que je vous parle tout de suite....

La perplexité, l'angoisse de Duplat grandissaient.

—Attendez.... fit-il, je vais prendre la clef et vous ouvrir....

Il rentra dans la maison.

—Attention ! dit vivement Duclot à Boulard. Aussitôt la porte ouverte, saute-lui dessus et en avant le *coup du père François*.... Si nous n'étions pas les plus forts, en avant nos tubes.... Cassons-lui au besoin une patte.... Ça l'empêchera de courir....

—N'aie pas peur....

Boulard tira de sa poche un fort lacet de soie terminé par une boucle à l'une de ses extrémités et forma un nœud coulant, faisant du lacet un véritable *lasso*.

Des pas retentirent dans la petite cour.

Ils se rapprochèrent.

Une clef grinça dans la serrure et la porte s'ouvrit.

D'un bond Duclot se rua sur Servais et le saisit par les bras.

Boulard s'était élancé de son côté et, passant le nœud coulant autour du cou de l'amant de Palmyre, il le serra en faisant une pirouette.

Duplat poussa un hurlement de douleur et tomba à la renverse, à moitié étranglé.

Il râlait.

En une seconde Duclot lui mit les menottes aux poignets.

Le misérable se trouvait instantanément réduit à l'impuissance la plus absolue.

—Ça, vois-tu, mon vieux, ça s'appelle le *coup du père François* ! fit Boulard en desserrant la gorge du prisonnier. Ça y est ! Tu es *paumé*, mon garçon, et point de *rouspétance*, si tu ne veux pas qu'on te casse un abatis ou deux.... Tu vas nous accompagner bien gentiment à pattes jusqu'au chemin de fer, où nous te payerons une jolie seconde classe, comme à un bon bourgeois, pour rentrer à Paris.

Servais, le visage tuméfié, les yeux hors de la tête, se releva péniblement.

Pendant quelques secondes, la fureur lui fit oublier la prudence.

—Ah ! sales sergots, dit-il d'une voix qui sifflait entre ses dents serrées, vous m'avez pris au piège.... Vous n'auriez pas osé m'attaquer en face, comme des hommes, lâches roussins que vous êtes ?.... Suppôts de l'Empire !

—Tu vas te taire, hein, bavard ! répliqua Duclot. Je te promets un passage à tabac de première classe, si tu continues ! Allons, suis-nous de bonne grâce, puisque tu ne peux faire autrement, et, si les choses se passent en douceur, notre procès-verbal ne te chargera pas trop....

L'ex-fédéré venait de reprendre son sang-froid. Il comprenait que tout acte de rébellion, soit en action, soit en paroles, ne pouvait qu'aggraver son cas déjà si grave.

Il avait donné tête baissée dans le traquenard qu'on lui tendait. Il s'était laissé pincer comme un imbécile....

Tant pis pour lui !

Il courba la tête et le plus profond, le plus immense découragement s'empara de lui.

Anéantis tous ses projets, tous ses espoirs, tous ses rêves ! A coup sûr, il avait été trahi, vendu, livré....

Par qui ?

L'hésitation à ce sujet lui parut impossible....

Le traître ne pouvait être que Merlin, un moucharid, un faux frère, un Judas !....

Oui, c'était Merlin qui le livrait aux conseils de guerre, il n'en doutait pas ! Merlin qui l'envoyait *au mur*, car seul il connaissait le nom de *Servaiz*, et seul aussi l'endroit où se cachait le fugitif....

La pensée ne lui vint même pas de soupçonner son véritable dénonciateur, Gilbert Rollin, ignorant d'ailleurs que Gilbert avait lu ce nom de *Servaize* sur le registre des naissances de la mairie du onzième arrondissement, et ne pouvant le deviner.

—Allons, allons, en route, mon gaillard, et d'un bon pas, commanda Duclot. Sinon....

Et, au lieu d'achever sa phrase, il montrait le canon d'un revolver.

Boulard en faisait autant de son côté.

Donc il fallait se soumettre et obéir sans le moindre retard.

Obtenir un sursis, ne fût-il que de quelques minutes, était impossible.

Servais Duplat devait s'éloigner en laissant enterré au pied d'un arbre, dans le jardin de Palmyre, la bouteille qui contenait sa fortune entière....

A quoi bon cette fortune désormais ?

Tout était fini pour lui !....

A quelle branche essayer de se raccrocher ?

Se réclamer de Merlin ?

Pourquoi faire, puisque Merlin venait de le livrer ? et d'ailleurs l'agent de Versailles lui avait dit : *Je te renierais carrément.... On te désavouerait....*

Servais n'avait à implorer aucun secours, à attendre de pitié de personne, il le comprenait bien, et son cerveau craquait sous l'afflux des pensées sinistres qui l'envahissaient.

—Marchons donc ! murmura-t-il. Au mur ? Allons-y ! C'est peut-être le meilleur.... On ne claque qu'une fois, et finis les embêtements....

Et il fit quelques pas très vite, comme s'il allait courir.

Duclot l'arrêta par le bras.

—En douceur ! lui dit-il, et point de blagues, si tu veux que nous ayons pour toi des égards jusqu'à ce que nous t'ayons rendu, franc de port, à la Grande-Roquette.

En entendant ces derniers mots, Servais frissonna de la tête aux pieds.

La Grande-Roquette !!

C'est là que le misérable avait commandé le feu sur l'archevêque de Paris et les autres otages....